

Bibliothèque numérique

medic@

Féré, Charles. - Faim-valle et migraine

*In : Bulletins et mémoires de la
société médicale des Hôpitaux
de Paris, 1900, 3ème série, XVII,
p. 391-392*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90064x1900x391_392

SÉANCE DU 30 MARS 1900

Présidence de M. Troisier.

SOMMAIRE.— Faim-ville et migraine : M. CH. FÉRÉ.— Sur deux cas de mélanodermie arsenicale généralisée : MM. ENRIQUEZ et LEREBoulLET. — Un cas de leucémie lymphatique chronique, à lymphocytes : MM. ANDRÉ PETIT et ÉMILE WEIL (Discussion : M. WIDAL). — L'élimination des doses répétées de bleu de méthylène : MM. ACHARD et CLERC. — Modifications de la perméabilité rénale chez un même sujet : M. FERNAND WIDAL. — Lymphangite dermique, hypertrophique récidivante (Eléphantiasis nostras) : MM. BOURCY et LAIGNEL-LAVASTINE. — Un cas de maladie de Werlhoff : MM. LANDRIEUX et MILLAN (Discussion : MM. ANTONY et BALZER). — Maladie d'Addison à évolution suraiguë, symptômes addisoniens peu marqués. Mort rapide par infection angineuse : MM. MENETRIER et OPPENHEIM. — Ordre du jour de la prochaine séance.

M. le Président annonce à la Société la mort de M. Maticc, médecin honoraire des hôpitaux.

FAIM-VALLE ET MIGRAINE,

par M. CH. FÉRÉ,
Médecin de Bicêtre.

Dans leur communication relative à la faim morbide, MM. Mathieu et Morichau-Beauchant ont rapproché la forme anxieuse de la faim morbide des névropathes, de ce que j'ai appelé la « faim-ville épileptique ». J'avais moi-même fait ce rapprochement, et j'avais fait remarquer que la faim-ville pouvait se manifester dans des conditions très diverses (1). La faim-ville épileptique elle-même qui se caractérise par sa forme paroxystique, son indépendance de troubles gastriques, par les symptômes qui l'accompagnent ou la suivent, par son association à d'autres troubles épileptiques, par sa disparition sous l'influence du médicament qui agit le mieux sur les symptômes épileptiques, peut se manifester en tant que syndrome paroxystique isolé chez des sujets qui ne sont pas épileptiques à proprement parler mais souffrent de syndromes qui ont une parenté très proche avec l'épilepsie, chez les migraineux. Je viens d'en observer tout récemment un exemple qu'il me paraît intéressant de rapprocher des faits de faim anxieuse dont on a entretenu la Société.

(1) La faim-ville épileptique *Revue de médecine*, 1899, p. 500.

M^{me} B..., âgée de vingt-sept ans, employée à l'hospice de Bicêtre, ne connaît pas d'antécédents nerveux dans sa famille. Elle a un frère plus âgé qu'elle, aussi employé à Bicêtre, qui est d'une bonne santé. Elle a deux enfants qui n'ont pas eu d'accidents nerveux. Etant enfant, bien avant d'être réglée, elle était sujette à des migraines qui la prenaient brusquement, s'accompagnaient d'obnubilation de la vue et se terminaient par des vomissements au bout d'une ou deux heures. Ces migraines la laissaient stupide, et souvent elle s'endormait. Elle a eu ces migraines quatre ou cinq fois par an jusque vers dix-huit ans; plus tard elle a eu des troubles du sommeil pendant quelques mois, des réveils en sursaut et angoissants, et des cauchemars. Ses grossesses et ses couches ont été exemptes d'accidents nerveux, sa santé générale était excellente, elle a toujours été replète, haute en couleur, bien réglée, sans aucun trouble de l'appétit. Il y a deux ans environ, elle a commencé à éprouver des faims subites, qui lorsqu'elles n'étaient pas vite satisfaites par l'ingestion d'une quantité si petite que ce fût de liquide ou d'un aliment solide quelconque, s'accompagnaient d'angoisse avec salivation abondante et quelquefois de perte de connaissance. Ces faims-valles ne se reproduisaient d'abord qu'à d'assez longs intervalles, pendant lesquels les anciennes migraines ont reparu quelquefois remplacées par des accès de scintillations. Les intervalles sont devenus de plus en plus courts, et dans ces derniers temps les migraines se produisaient chaque semaine au moins et les faim-valles, tous les jours, quelquefois même plusieurs fois par jour, à des heures variables mais le plus souvent le matin et quand elle avait pris du café. Depuis quelques semaines, la faim-valle la saisit quelquefois au milieu de la nuit, et la tire brusquement du sommeil. Elle tient toujours un verre d'eau à sa portée pendant la nuit. C'est une forme au moins très rare du réveil angoissant si fréquent chez les hystériques et les neurasthéniques. Quand elle s'est présentée pour la première fois à la consultation le 14 mars, je n'ai pas hésité à rattacher cette faim-valle à la migraine et traité la malade comme si elle appartenait à la famille épileptique. Elle avait eu la faim-valle le matin. Elle a commencé le jour même à prendre la dose quotidienne de 4 grammes de bromure de potassium : elle a encore eu la faim-valle le lendemain matin; mais depuis elle n'a eu ni migraine ni faim-valle; elle s'est représentée le 20 mars et le 27.

L'effet immédiat du traitement montre bien la nature de cette faim-valle, qui elle-même met en lumière une fois de plus les analogies sur lesquelles je suis revenu récemment (1), des associations et des équivalents de la migraine et de l'épilepsie.

(1) Note sur l'hémiplégie double, terminaison de la migraine ophtalmique. *La médecine moderne*, 1900, p. 177.